

mes.

Ce sont des "fous". Ceux-là reviennent de l'effroyable bataille de l'ouest dans la boue, dans la faim, dans le froid, le canon français et ses événements devant eux, derrière eux la mitrailleuse allemande et leurs officiers, le mauser au poing.

Leur pauvre raison a sombré dans l'épouvante et la misère, peut-être aussi sous le poids d'obscur remords, au lendemain des forfaits et sous l'excitation fébrile des alcools violents qui les dressèrent un moment, convulsés, debout, héroïques même, face à la mort, puis les laissèrent tomber plus lourdement, si rudement même que le ressort de l'âme fut à jamais brisé.

Depuis, pauvres loques humaines, bêtes craintives et apeurées, ou folles de rage impuissante et sans but, idiots pleurant leur misère ou hurlant leur désespoir, ils s'en reviennent, bétail humain dont la mort n'a pas voulu pour leur réserver un sort plus cruel que la mort même. Ceux-là, à défaut de nos larmes, que nous réserverons jalousement aux nôtres, accordons-leur une immense pitié!

Des femmes qui sanglottent s'empres-sent; leurs vêtements noirs et blancs les enveloppent. On les emmène vite, mais toujours un cri s'échappe, lugubre comme un sanglot, appel de détresse d'une âme qui s'est éteinte à jamais. Un médecin âgé qui est là et qui dirige le service, impassible en apparence, se raidit et plastonne, mais ses mains gantées de blanc, sont agitées d'un tremblement nerveux. A-t-il un fils là-bas? Songe-t-il à tout ce que le destin obscur réserve encore? Comme la nuit est noire! De quoi sera fait demain?...

Sur la place, devant la gare, à la vitrine d'un marchand de cigares, éclairée à profusion, le lamentable troupeau s'éloi-

gne en voiture. Dans la boutique, magnifique, constellé de décorations, le kaiser, superbe portrait en couleurs, les yeux fixes et durs, continue à sourire, la moustache retroussée en croc sur les dents, silhouette d'ogre satisfait. Le médecin allemand dont les mains tremblaient est là, le front appuyé sur la vitre; il regarde l'empereur, la brillante idole. Le voit-il encore, ou ses yeux se détournent déjà en lui-même suivent-ils dans la nuit, les pauvres fous qui s'en vont là-bas, plus déchus que les morts, tristes épaves échouées à jamais?

Et le projecteur des zeppelins, aux lueurs mouillées, dansant par la ville, que regarde-t-il? Que voit-il à l'horizon lointain de la folie et de la mort?

— o —

LE CHANT DU SABLE

Il y a quelque temps une information japonaise annonçait que, dans la province d'Imanoski, les habitants étaient terrifiés par un fait inexplicable.

Une montagne connue sous le nom de Yukuyama faisait entendre, depuis quelques mois, "un bruit semblable aux gémissements d'un blessé". Les habitants du voisinage affirmaient que c'était l'âme de la montagne qui se lamentait et aucun n'osait approcher, et tous les bergers étaient descendus habiter dans la plaine.

La police décida de procéder à de sérieuses investigations pour découvrir la cause réelle de ce bruit. Ses recherches furent sans résultat. Et à l'heure actuelle, une crainte superstitieuse, faisant fuir tout être humain, a rendu déserte une contrée jadis riante et fertile.

Il est possible que les savants japonais